

Le revers de la médaille

Je veux donc je suis, credo à la mode, avoir à tout prix et quoi qu'il en coûte
La faute aux lobbies, excuse commode, faiblesse de l'esprit sans l'ombre d'un doute

L'âme est ainsi faite qui convoite sans cesse
Et l'Homme s'entête en quête d'ivresse

Quand on veut on peut, quel charmant vœu pieux et si versatile cette ritournelle
Ne manquer de rien, crouler sous les biens, le jeu en vaut-il une telle chandelle ?

Je veux, tu espères, il ou elle aspire, vous et nous souhaitons, mais que désirent-ils ?

Le mari de l'autre ou cent-vingt apôtres, jeunesse éternelle et courbes sensuelles, infini
savoir et sens du devoir, un bon canapé où se faire livrer, une franche victoire,
vingt-quatre heures de gloire, mille et un trésors et bien plus encore...

On jette, on rachète, overdose de choses, la calotte radote, advienne que pourra
On quitte si vite, se moque de l'époque, du oui pour la vie, qui vivra vaudra

... Un tapis volant et de gros diamants, le beurre, la crème, la crème même, les étés
sans pluie, des hivers au ski, ne plus avoir mal, taper dans des balles, de l'impunité
et la voie lactée, les plus beaux joujoux, le reste on s'en fout ...

La boîte de Pandore à la lueur d'un songe, déchaîne l'eau qui dort en un gros mensonge
Et les tentations cernent nos faiblesses, partout l'illusion se joue des promesses

... Amis par millions et like à foison, un écran plasma du plus grand format, des allocations,
une immense maison, la technologie toujours dernier cri, partout du réseau, les bons
numéros, des placards remplis, le soleil la nuit

Avide est l'envie, amère la chimère
Où sont nos étoiles, idées des lumières ?

Le si bon génie de sa lampe surgit ; est-ce là un cadeau, une plaie au contraire?
La folle industrie vomie tous produits, absurde fléau inondant les mers

Pourtant on entasse à en boire la tasse, tous ces trucs qui claquent à portée de clic
Les paillettes et strass éclipsent l'impasse, ajoutant au manque, camouflant le hic

Plaisirs immédiats émis des médias, un savant calcul à nous faire crapules
Nous sommes acteurs de nos pires terreurs, nous les funambules lovés dans nos bulles
Pour sûr convoitise rime avec bêtise, la triste formule frise le ridicule
Et quelle déchéance de gâcher nos chances quand on capitule sans plus de scrupule

Jamais rassasiées et souvent blasées, dopées par la pub les fashion victimes
Raison dévoyée en raz-de-marée, dupées par la daube et vouées à l'abîme

Poursuivre son rêve, même si d'autres en crèvent, provoquant la chute d'un globe chahuté
Se brûler les ailes, risquer l'ire du ciel, pourvu que la lutte ne soit disputée

Mais qui trop consomme en somme consume, en se complaisant dans tant d'inutile
Vient l'heure des comptes, des choix qu'on assume, il faut dédorner les blasons futiles

L'ère est contrariée par le mauvais sort, la Terre en sursis nous rappelle à l'ordre
La pauvre martyre, le sol que l'on foule, celui qu'on épuise cédant aux caprices
Planète en délire, calvaire des foules, sanctuaire où l'on puise l'essence des vices
La lucidité est mère du remord qui clame en maints cris de fil à retordre

Quel navrant constat d'existences floutées, sombrement ternies à frôler cent lunes
Triste résultat d'une soif effrénée, calmée sans souci d'une maudite fortune

Les bons arguments sont excuses d'hier, desideratas des idées ratées
Seulement il est temps d'ôter nos œillères, de voir au-delà d'un présent gâté

Je plaide coupable, complice du sape de cette folie partie en dérive
Serons-nous capables de changer de cap, d'offrir un répit à cette plaie vive ?

Si des petits riens valent tous les plaisirs et comblent nos cœurs mieux que vains désirs
Soyons moins gourmands quant à l'avenir, car pour nos enfants, pire est à venir...

Moi qui vous parle

Moi que la chance a toujours fui,
J'aurais voulu, hier, aujourd'hui,
Être quelqu'un,
Être quelqu'un!

Moi qui vous parle et vous ennûie,
Moi qui vit sans foi et sans bruit,
Je ne suis rien,
Je ne suis rien!

J'aurais voulu être un artiste,
Vérevoltant, gai, sur la piste,
Sous les bravos,
Sous les bravos!

J'aurais voulu être un soldat,
Fort et généreux au combat,
Noble héros,
Noble héros!

J'aurais voulu être un marin,
Marin hardi et qui ne craint
Pas le danger,
Pas le danger!

Moi qui parle et vous importune,
J'aurais voulu faire fortune

Et partager,
Et partager!

J'aurais voulu être un poète
Qui, sans tambour et sans trompette,
Chante la vie,
Chante la vie!

Cloué sur mon fauteuil roulant,
Rongé par un mal accablant,
Je meurs maudit,
Je meurs maudit!

(Complainte : texte mis en musique par
l'auteur.)

Un Homme...

Un homme - qu'était-il ? On ne le sait ! - un homme...

Un homme comme vous, un homme comme moi,

Un homme se nommant Mohamed ou Benoît,

Un homme de Durban, de New-York ou de Rome,

Un homme parlant russe, espagnol ou chinois,

Entre repas frugaux, marchait, ayant en tête

Une pensée abstraite.

Il parcourut la sphère au sud, à l'est, au nord.

Fébrile, il se hâta sur l'ample mappemonde,

Allongeant sans répit sa course vagabonde.

Ceux qui le rencontraient s'interrogent encore :

" Quel motif le poussait ? " Et nul de ce bas monde

Ne percevait le dessein de ce globe-trotter :

" Je cherche le bonheur ! "

Hors le soir et la nuit, il vagua, l'âme en peine,

Malheureux de trouver ce qu'il ne cherchait pas.

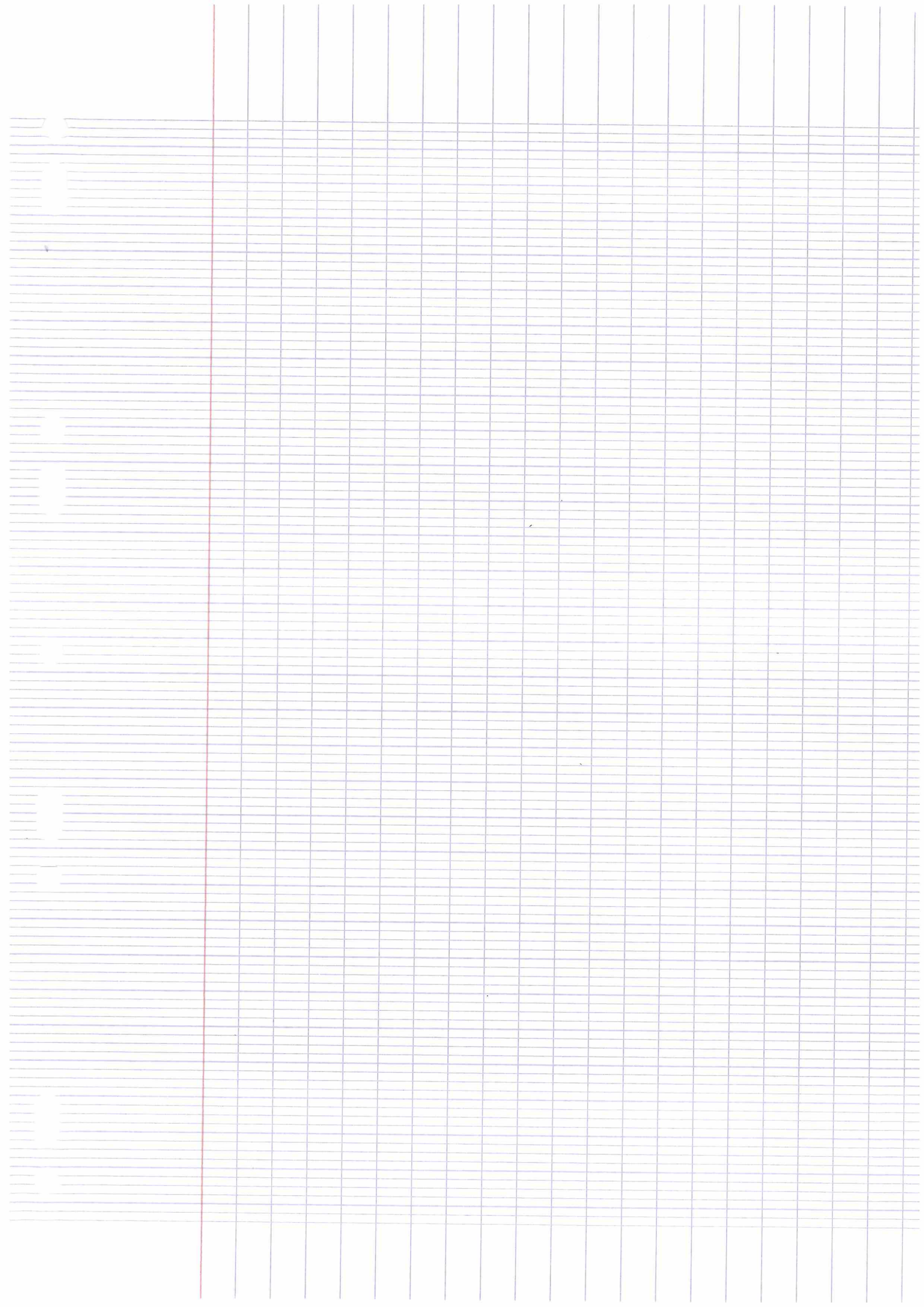
Enfin, un jour, il vit au-devant de ses pas,

Le bonheur qu'il briguait. Il tomba, hors d'haleine,

Devant son désir fou prosternant son corps las,

Béat, sans se douter que la mort imprévue

Fourbe, trompait sa vue.



La voix d'un jeune homme que personne n'entend

Je n'avais rien demandé...

Je n'avais pas demandé de fleurs...

Je n'avais pas demandé de pleurs...

Je n'avais pas demandé d'honneurs...

Je n'avais rien demandé...

Et puis ma mort n'est que quelconque !

Tant de jeunes gens sont massacrés

Par cette guerre démesurée.

Que de monde autour de mon cercueil

Déposé sur le catafalque enjolivé

De roses et de chèvrefeuilles !

Édiles, soldats, gendarmes, pompiers,

Instituteurs, écoliers.

C'est beaucoup pour un petit troupiou !

Je n'ai pas demandé de médaille...

Maintenant,

Un lieutenant

Épingle sur un coussinet de velours

Encolé à ma lière

La croix de guerre,

Une croix qui brille,

Qui scintille

Sur le noir du velours,

Sur ma sombre déchéance,

Sur la culpabilité
Ténébreuse de l'humanité,

Une trompette
Interprète
La sonnerie aux morts.
Je n'avais pas demandé
Une musique triste et tricolore.

Après moult discours
Récités
Par des personnalités,
Discours glorifiant la bravoure,
L'abnégation et la témérité,
Voilà que l'on m'inhume.
Accompagné de ma médaille
Donnée à titre posthume,

Une minute de silence.
Je suis mort pour la France,
La France à qui je n'ai
Jamais rien demandé!

J'aurais pu lui demander
Une petite chose;
Une toute petite chose gentille et rose:
"Laissez-moi vivre en paix!"